

Audrey ODERU CHAN

# A GIRL REVOLT

*Partie 2*

*La révolte s'achève*

Du même auteur :

A Girl Utopia – tome 1

A Girl Reality – tome 2

A Girl Revolt (partie 1) – tome 3

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Audrey ODERU CHAN, Août 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

« L'utopie est la matrice de l'histoire et la sœur jumelle de la révolte. »

José Bové

« Se révolter ou s'adapter, il n'y a guère d'autres choix dans la vie. »

Gustave Lebon

## 1. LABORATOIRE SECRET (Érine)

Mes paupières sont lourdes. J'ai du mal à discerner ce qu'il y a autour de moi, éblouie par cette lumière vive qui me brûle les pupilles. La seule chose dont j'ai conscience, c'est qu'on me traîne, et je souffre énormément de l'épaule droite.

— Érine ! m'interpelle une voix familière.

Je ne parviens pas à distinguer la personne à qui elle appartient, mais je suis sûre que c'est Cécile. Soudain, les soldats me relâchent, mon corps s'écrase contre le sol, la douleur s'embrase et je hurle.

— Eh bien... Vous n'y êtes pas allés de main morte...

Je fronce les sourcils. Cette voix...

— Helka De La Costa ! grogne Cécile.

Je relève lentement la tête pour tenter de regarder la scène. Mais tout ce qui m'entoure reste flou, je ne perçois que de vagues silhouettes. L'une d'elles est à genou, tandis que l'autre, certainement vêtue d'une tenue rouge (dont la couleur m'agresse les yeux), lui tourne autour. Je soupçonne la femme en mouvement d'être Miss Méduse.

— Vous avez eu tort de vouloir me faire tomber ! déclare la Grande Dominica.

Cécile émet un rire sardonique et ajoute :

— Vous êtes déjà à terre. Avec ce qu'il s'est passé, plus personne n'a confiance en vous.

La silhouette écarlate se penche, et brusquement, j'entends Cécile pousser un gémissement.

— C'est vous qui serez anéantis de mes mains. Cette révolte stupide va s'achever ici !

Cécile, agenouillée jusqu'alors, s'écroule brutalement. Mon cœur s'affole.

— Cécile ! Cécile ?

Elle ne me répond pas. J'essaie de ramper dans sa direction, mais la Grande Dominica s'approche de moi. Je sens sa main froide se poser sur mon cou. J'ai l'impression d'étouffer.

— Ma chère petite Érine, que vais-je bien pouvoir faire de toi... ? Ta mère m'a vraiment causé d'énormes problèmes...

Tout à coup, une vive douleur me traverse l'épaule, comme si on avait introduit une longue aiguille dans ma chair. Je respire par à-coups... et mes forces m'abandonnent.

\*\*\*

J'ai un mal de crâne épouvantable. La souffrance pulse jusque dans les tempes. Ma mémoire est enténébrée, et j'ai la sensation que tout mon corps est endolori.

Lorsque j'ouvre les paupières, ma vue est trouble. Il me faut un certain temps avant que le voile recouvrant mes pupilles ne se dissipe.

Je suis allongée sur un lit, au milieu d'une petite pièce, entourée d'équipements médicaux. Les diverses odeurs que je perçois me donnent des haut-le-cœur.

Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

Je referme les paupières et me concentre pour fureter dans mes souvenirs. Ma tête me fait affreusement souffrir, mais je dois me rappeler.

J'arrive à faire le vide. Peu à peu, des bribes d'images me parviennent. Saturn et moi qui nous enlaçons. Le jour qui se lève sur la Cité de Parisiorum. Son départ. Sissi qui pleure et boude, puis des explosions.

J'écarquille les yeux et ma respiration devient saccadée.

Je me souviens, ça y est ! Arisa... 319 et 7714 m'ont attaquée. J'ai pris une balle dans l'épaule. Ensuite, le message de la Grande Dominica demandant aux citoyennes de s'implanter le Brain Booster... et toutes ces femmes qui explosaient... les blessés qui se transformaient en Dévihomulus.

J'entends soudain un grincement, mon attention se focalise sur la porte.

Helka De La Costa fait irruption dans la chambre, vêtue d'une blouse blanche. Elle dégage une odeur assez étrange. On dirait de la friture... mais cette impression vient peut-être seulement des relents de médicaments qui flottent dans la salle.

— Bonjour, ma chère Érine. Comment te sens-tu ?

Je plisse les yeux et la dévisage avec toute la haine que j'éprouve à son encontre.

Ce qu'il s'est passé avant ma perte connaissance me revient alors en mémoire : le cri de Cécile, la douleur, puis plus rien...

— Où est le docteur Cécile ? l'interrogé-je, plutôt que de lui répondre. Et où suis-je ?

Elle s'approche de moi sans un mot en me souriant simplement et s'arrête près de mon lit. Elle lève ensuite la main pour caresser ma tête...

Mon cœur s'affole. Je sens mon crâne lisse sous sa paume glacée. Je lève à mon tour un bras, avec peine car une douleur terrible se propage dans mes muscles, pour tenter de passer mes doigts tremblants dans mes mèches soyeuses mais...

Je n'ai plus de cheveux. J'ai l'impression d'être nue.

Je hoquette, abasourdie, et mes yeux deviennent humides.

— Ne t'inquiète pas, ils repousseront vite, me déclare-t-elle.

— Qu'est-ce que vous m'avez fait !?

— Mais rien du tout, ma chère. Je t'ai juste préparée ! sourit-elle.

Je déglutis. *Préparée ?!*

— Préparée à quoi ?!

— Je compte repeupler la Terre avec de nouveaux humains.

J'entrouvre la bouche, stupéfaite. Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?!

Helka éclate de rire.

— Ne fais pas cette tête. Je vais tout t'expliquer. Mais d'abord, lève-toi. Tu en as la force maintenant. Après tout... tu es restée en soins intensifs pendant plus d'un mois !

Mon sang se glace. Plus d'un mois ? Plus d'un mois que je suis là ?!

Je palpe mes membres, considère mon corps revêtu d'une tunique blanche. Que m'est-il arrivé ?!

— Oh, calme-toi, je n'ai pas touché à ton corps. Je t'ai juste prélevé du sang... Comme tu es immunisée contre le virus D, tu es également une arme contre mes bébés. Cela m'a troublée au début, mais après une bonne nuit de sommeil... mes idées se sont éclaircies et j'ai décidé de t'utiliser pour créer une nouvelle

espèce de créatures, capables de résister à ton sang ! C'est mon nouveau défi.

Je reste un instant éberluée par un tel projet, et la façon dont elle perçoit les choses. Pour elle, tout ceci ne représente donc qu'un défi !?

— Vous êtes vraiment folle !

— Les Dévihomulus sont ma création... Mes bébés... Tu n'as jamais été mère, tu ne peux pas comprendre.

— Une mère !? Vous ?! m'esclaffé-je. Vous avez assassiné votre propre fille ! Vous ne savez pas ce que c'est qu'être « mère » !

Elle pousse un soupir de désolation.

— J'aimais Andromède, et si j'ai agi de cette façon, c'est en pensant à elle... Sais-tu ce que signifie « Andromède » ? Dans une ancienne mythologie, cela voulait dire « celle qui domine les hommes »... Je souhaitais plus que tout que ma fille soit la souveraine de ce monde que j'allais créer pour elle ! Pour lui offrir un avenir décent !

Je secoue la tête.

— Vous avez rendu sa vie misérable !

Elle me lance un sourire en coin.

— C'est elle qui se l'est rendue misérable en me désobéissant ! Elle a suivi la voie opposée à celle à laquelle je la destinais !

— Elle a seulement fait ce qu'elle voulait et croyait juste. Un parent n'a pas le droit d'imposer ses choix à ses enfants !

Helka exhale un nouveau soupir, exaspérée.



— Ta mère et moi n'avions pas les mêmes valeurs d'éducation. Je perds mon temps à discuter de tout ceci avec toi. Alors, maintenant, si tu veux bien me suivre...

Elle tourne les talons et se dirige vers la porte pour m'y attendre.

— Je n'ai pas de temps à perdre, poursuit-elle, impatiente.

— Et pourquoi je vous suivrais ? Vous n'avez pas répondu à mes questions ! Où est Cécile ? Et où suis-je ! ?

— Cécile est morte, s'exaspère mon interlocutrice. Je l'ai tuée ! Et si tu veux savoir où tu te trouves, tu n'as qu'à m'accompagner !

Une boule se forme dans ma gorge tandis que les larmes me montent aux yeux. Ainsi, au moment où je l'ai entendue crier, c'est parce que Helka...

Je serre les draps entre mes poings crispés et scrute la Grande Dominica avec toute la haine que je lui porte. Malheureusement, cela ne l'impressionne guère. Elle se contente de me lancer un sourire froid avant d'ajouter :

— Cette personne ne méritait pas de vivre.

— Vous n'avez pas à décider de qui a le droit de vivre ou pas !

— Eh bien, si... et pour l'instant, c'est grâce à moi que tu respirez encore ! Viens, suis-moi.

Ma colère ne cesse de croître. Ça m'agace terriblement qu'elle ait raison. Si je suis toujours là, c'est juste parce qu'elle a bien voulu me soigner. Et elle ne me garde en vie que pour créer de nouveaux Dévihomulus capables de résister à mon sang.

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elle veut tellement que je la suive...

Mais si je veux le savoir, je n'ai pas des masses de choix... aussi, je pose délicatement les pieds par terre, chausse les pantoufles qui m'attendent sur le tapis et m'astreins à obtempérer.

Nous longeons un interminable couloir bordé de nombreuses portes closes. Suis-je dans un hôpital ? Non, certainement pas. Dans l'un de ses laboratoires secrets ? C'est plus probable.

— Où sommes-nous exactement ?

— Je préfère garder cette information confidentielle pour l'instant.

Voilà, j'avais raison ! Et elle ne m'en dira pas plus, c'est certain. Si j'en savais davantage, je pourrais révéler sa position dans le cas où je parviendrais à m'enfuir... ou même à entrer en contact avec les autres.

Les autres ! Ciel ! Saturn !

Mon cœur ne peut s'empêcher de battre la chamade en pensant à lui. Si cela fait bien plus d'un mois que je suis là... que lui est-il arrivé ? Est-il sain et sauf ? Et mon frère, et Renée, et tous les autres ?

Je fixe Miss Méduse qui continue d'avancer devant moi. Si j'étais assez forte, si j'en avais la puissance, je lui briserais le cou ! Cette maudite femme vient de ruiner un mois de ma vie !

Elle s'arrête enfin face à une double-porte métallique, au bout du couloir, et pose sa main sur le lecteur biométrique pour l'ouvrir. C'est un ascenseur. Nous montons quelques étages avant d'entendre le « Ding » signalant l'ouverture imminente des battants et de sortir. Nous nous trouvons désormais dans un hall circulaire desservi par de nombreux corridors. Ma geôlière m'in-

vite à la suivre encore dans l'un d'eux, cerné de pièces vitrées identiques aux cellules où sont enfermés les garçons, au Centre de Bienséance. Sauf qu'à l'intérieur, il n'y a pas de Masculins à vendre, mais tout un tas de Dévihomulus. Des Dévihomulus assis sur des tables, vêtus de combinaisons blanches, qui jouent avec des voitures d'enfants ou des jeux d'échecs.

Je suis stupéfaite.

L'un d'eux se lève brusquement de sa chaise et s'approche de moi. Je recule, effrayée. Près de la vitre, il ouvre la bouche et pousse un cri perçant.

— Ça suffit ! gronde Helka.

Le Dévi la dévisage, renifle puis retourne s'asseoir à sa place.

Sidérée, je me tourne vers la Grande Dominica. Elle sourit jusqu'aux oreilles.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— C'est un dominationem que ta mère avait commencé à programmer. Bien entendu, elle n'est pas allée jusqu'au bout... enfin, c'est ce que je pensais... jusqu'à ce que je mette la main sur le fameux programme.

Je fronce les sourcils. Comment cette femme aurait-elle pu entrer en possession des programmes de maman !?

— Ceux-là, je les ai programmés à ma manière. Ils arrivent un peu à réfléchir et ont un comportement semblable à celui d'enfants de sept, huit ans. Mais ils sont toujours agressifs, et dès qu'ils perçoivent l'odeur du sang... ils ne peuvent s'empêcher de vouloir manger.

Je détaille un Dévihomulus femelle qui se lèche la main en me fixant avec un désir à peine contenu. Un long frisson me par-

court, on dirait bien que celle-ci se jetterait sur moi sans une once d'hésitation, si je me trouvais dans sa cellule.

Nous dépassons plusieurs cages vitrées où d'autres spécimens s'amuse avec des jouets. Ils s'agitent tous en me voyant et se mettent à saliver. C'est vraiment trop bizarre.

Puis nous atteignons une nouvelle porte. Elle s'ouvre sur un étroit corridor. Après l'avoir traversé, nous parvenons dans un immense laboratoire. Quelques scientifiques, toutes vêtues de blouses blanches, encerclent quelque chose... peut-être un Dé-vi...

— Alors, comment se porte le sujet ? les questionne Helka.

— Nous lui introduisons le programme 45. Pour l'instant, tout se passe à merveille, répond une femme au visage en partie couvert d'un masque chirurgical.

Helka me sourit de ses yeux gris.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? l'interrogé-je encore.

— Eh bien, comme nous avons eu le temps d'étudier les dernières trouvailles de ta mère, et que je suis trop impatiente, je ne pouvais attendre plus longtemps pour les tester.

Sur un signe de leur supérieure, les scientifiques s'écartent afin de me laisser découvrir leur « sujet ». Une personne, vêtue d'un pyjama blanc, est étendue sur une table d'opération. Un long tuyau est relié à son cerveau au niveau de la nuque. Le patient est immobile, visiblement inconscient. Son torse s'élève et s'abaisse au rythme de sa respiration. Une respiration bruyante et anormale.

Helka, triomphante, me fait signe d'approcher davantage. Mon cœur recommence à tambouriner. J'esquisse quelques pe-

tits pas vers le « sujet ». Lui non plus n'a plus de cheveux sur la tête. Sa peau est blanche, comme celle des Dévihomulus.

Mais dès qu'il ouvre les yeux en entendant les talons de la Grande Dominica marteler le sol, mon cœur s'arrête. Et je pousse un cri d'agonie.

Ces yeux, je les reconnaîtrais entre mille.

Les mêmes yeux que les miens.

## 2. PAPA (Érine)

— Papa !

Mes larmes coulent à flots et je me jette sur son torse. C'est papa ! Papa ! Il est là, devant moi ! Il est vivant !

Je le serre contre moi quand, tout à coup, sa respiration devient plus rauque, plus instable. Des mains m'attrapent par les épaules et m'attirent au loin. Une des scientifiques se saisit d'une sorte d'appareil incurvé qu'elle pose au niveau de son thorax. Elle l'active et le corps de mon père est parcouru de soubresauts. Sa respiration redevient presque normale.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? maugrée-je. Qu'est-ce que vous lui avez fait ?!

— Calme-toi d'abord, petite, m'ordonne la scientifique.

— Me calmer ? tempêté-je avant de me tourner vers ma géolière. Qu'avez-vous fait à mon père !?

Helka me répond par un simple sourire.

À cet instant, je n'ai plus qu'un désir. Me saisir de l'une des nombreuses seringues qui se trouvent autour de moi et la lui planter dans le cœur. Mais je ne peux pas. Deux femmes me retiennent, et puis, qui sait si elles ne contiennent pas un vaccin permettant de transformer un humain en Dévi...

Je prends une profonde inspiration et ravale mes sanglots.

Je fais alors ce que me conseille la scientifique et me force à contrôler ma colère, avant de reporter mon attention sur mon père. Mon cœur est déchiré. Il est bien là, pourtant ce n'est plus l'homme que j'ai connu.

Soudain, je ressens une sorte de décharge électrique au niveau de la nuque. D'un coup, je me retrouve paralysée et ne ressens plus rien.

Les femmes qui me maintenaient jusqu'ici me déposent sur un fauteuil de dentiste. L'une d'elles me passe un antiseptique sur le bras, tapote mes veines, puis recueille mon sang au moyen d'une seringue. Elle place ensuite un pansement à l'endroit où s'est enfoncée l'aiguille.

Helka vient alors s'asseoir à côté de moi.

— Peut-être aimerais-tu avoir des explications maintenant ? Lorsque j'ai ordonné la destruction de Monaco, j'ai su qu'un petit groupe de rebelles – dont ton père, qui devait transmettre des informations sur le remède aux Délatrices – avait pu s'échapper. J'ai envoyé une équipe à leur recherche. Et le jour où tu t'es enfuie de Parisiorum, mon équipe les a trouvés.

Elle m'offre un large sourire avant de reprendre :

— Je me doutais que le dominationem de ton père n'était pas comme les autres. Il fallait donc que je commence l'expérimentation sur lui. Et grâce à lui et à son dominationem hors du commun... non, grâce au programme de ta mère, tous les Dévihomulus que tu as vus tout à l'heure sont des sujets inestimables. Cependant, m'avoue-t-elle comme à regret, il faut encore que j'arrive à contrer leur besoin insatiable de manger les êtres issus de l'espèce des homo sapiens.

Je la fixe méchamment. Je n'en ai jamais autant voulu à quelqu'un.

— Oh, je suis navrée, ma puce, poursuit-elle en essuyant mes larmes de haine et de désespoir. Oui, tu l'as bien compris, ton père n'a plus une once d'humanité en lui. Même si ses yeux sont

toujours les mêmes. Même s'il marche encore sur ses deux pieds. Même s'il sait tenir une fourchette ou même allumer une tablette... Ne perdons pas espoir toutefois... avec l'aboutissement du programme de ta mère, il regagnera peut-être son « humanité », termine-t-elle en s'esclaffant.

Je grogne pour tenter d'articuler un mot, seulement c'est impossible. Je n'ai plus de voix. Ciel, qu'a-t-elle fait à mon corps !?

— Quoi ?! Sans doute te demandes-tu pourquoi j'agis ainsi ? Parce qu'une scientifique telle que moi doit toujours consacrer sa vie à la recherche, et être fière de ses trouvailles et de ses expériences ! J'ai fait des efforts méritoires pour rendre votre peau juvénile. C'est grâce à moi que nous vivons désormais jusqu'à 120 ans sans prendre la moindre ride ! Et puis, il a fallu qu'une famille aliénée débarque ! Ta mère avec ses maudits programmes, et toi, immunisée contre le virus et qui te mets à colporter la vérité pour me pousser à abdiquer ? Vous pensiez vraiment que j'allais vous laisser faire ?!

Elle éclate d'un rire sardonique en se courbant en deux, les bras passés autour de son ventre. Je la dévisage, éberluée ; qu'y a-t-il de si drôle dans ce qu'elle me raconte ? Reprenant une attitude sérieuse, elle redresse soudain la tête et m'observe froidement avant de poursuivre :

— Après tout ce que j'ai réalisé, tout ce que je m'apprête encore à réaliser ! Il n'en est pas question, tu m'entends ?! Je n'abdiquerai jamais !

Cette fois, un cri de fureur s'échappe de ma gorge paralysée, et j'entends enfin ma voix coasser :

— V... Vous... êtes... tim... brée !



La Grande Dominica s'esclaffe.

— Je ne cherche qu'à les rendre à nouveau humains ! Tu crois qu'en les éliminant, nous réglerons tous les problèmes ? Non ! Ils sont beaucoup trop nombreux ! Il nous faut juste les domestiquer pour que nous puissions vivre ensemble !

— Vous... n'arrêtez pas... d'en créer, c'est... pour ça... qu'ils sont... trop nombreux ! Il faut arrêter !

— Je ne m'arrêterai pas tant que je n'aurai pas trouvé la solution à ce problème de domestication ! J'ai besoin d'eux ! Nous avons été élevées ainsi, Érine. Nous avons domestiqué des animaux, des hommes, alors pourquoi pas les Dévihomulus ?

— Ils étaient déjà... humains. Vous n'avez... fait qu'empirer les choses... et aujourd'hui, vous voulez les... domestiquer ? Vous les avez privés de leur liberté bien avant ça !

— Il faut passer par des sacrifices pour obtenir ce que l'on désire... Et je n'ai aucun regret !

Je plisse les yeux et la fusille du regard.

— Pour l'instant, tu es contre ce projet, et tu n'en vois pas l'intérêt. Mais bientôt, très bientôt, tu en percevras tous les avantages...

Elle me sourit à nouveau et me caresse le crâne. Des frissons me parcourent l'échine. Bon sang ! Que va-t-elle faire de moi ?!

Son sourire ne me dit rien qui vaille. Cette femme est folle... un savant fou, comme on dit. Si elle est capable de changer n'importe qui en Dévihomulus et qu'elle cherche à les assujettir grâce à un dominationem...

Ciel... est-ce que... est-ce qu'elle va m'en implanter un ?!

J'essaie à nouveau de bouger. Je veux partir d'ici. Je dois partir d'ici ! Je ne veux pas perdre mon humanité. Je ne veux pas !

— Madame, l'interpelle une scientifique en s'approchant. Tueuse 1 est prête.

Je bats des paupières. Tueuse 1 ? Qui est-ce ?!

— Très bien, qu'on l'envoie à Béroline. Qu'elle s'occupe d'éliminer Dame Gunther !

Je reste coite. Dame Gunther ? La Juge de New Allemagne.

Bon sang, cette folle est sans pitié ! J'aimerais tant savoir ce qui se passe. Notre plan de rébellion a dû échouer de manière catastrophique. À cette heure-ci, nous étions censés avoir pris le contrôle de toutes les bases, réuni les Askaris, l'avoir destituée, elle, et...

Je hausse la voix pour me faire entendre à nouveau :

— Dame Helmet ! coassé-je. Qu'est-il arrivé à Dame Helmet ?

Miss Méduse arque un sourcil en me considérant, puis me répond, presque surprise :

— Tu n'as pas écouté ? Elle vient de partir... pour Béroline.

Ma respiration se bloque. Je repense à tout ce qui vient de se passer. Tueuse 1 ? C'est de Dame Helmet qu'elle parlait !?

— Qu'est-ce que vous lui avez fait !?

— Rien, je l'ai juste remise sur le droit chemin !

Elle s'empare alors d'une seringue contenant un liquide bleu. Je sens l'aiguille percer la peau au creux de mon coude. J'ai subitement froid, puis très chaud. J'ai l'impression que ma tête prend feu.

Brusquement, elle incline mon fauteuil et le pousse en direction d'un long tunnel de métal. Je me retrouve au centre d'un scanner de dernière génération qui s'illumine au niveau de mon crâne. Je suis assourdie par les cliquètements tonitruants de l'instrument tandis qu'il ne cesse de prendre différents clichés de mon cerveau. Les minutes me semblent interminables avant qu'Helka ne me retire de l'appareil.

— Ça va, ma chère ? Pas trop effrayée ? ricane-t-elle.

Effrayée ?! Je commence à être terrorisée, oui ! D'autant que je ne sais toujours pas ce qu'elle compte faire de moi exactement !

— Je suppose que tu dois avoir faim. Nous t'avons sevrée durant plusieurs semaines. Il est désormais temps pour toi de recommencer à t'alimenter.

Elle me prend la main et m'aide à me relever doucement.

J'ai tout d'abord la tête qui tourne. Dès que les vertiges s'atténuent, mon regard se pose sur le corps de mon père, et des larmes ruissellent à nouveau sur mes joues. J'ai envie de l'appeler, j'aimerais lui parler, mais pour lui, je ne serais plus que de la nourriture à présent. Je serre les poings. Il est vivant, malgré tout... et je suis vivante. Je dois continuer à me battre. Je connais les ambitions d'Helka maintenant, bien qu'en ce qui me concerne...

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? grogné-je.

Elle me dévisage longuement avant de me répondre avec un sourire énigmatique :

— Rien, je souhaite juste te remettre toi aussi sur le droit chemin, voyons. Tu vivras ici avec ton père, avec Dame Helmet, avec moi... tu auras une nouvelle famille !

Seigneur, cette femme est vraiment complètement démente ! Pourtant, je vais devoir entrer dans son jeu si je veux mettre fin à ses agissements. Mais Dame Helmet est là, je pourrai la voir dès son retour, et elle m'aidera, j'en suis certaine. Ensemble, nous pourrons vaincre Helka De La Costa.

### 3. MODE PARTIEL (Érine)

Nous quittons le laboratoire par une nouvelle porte et prenons encore un ascenseur vers les étages inférieurs. Nous atteignons ainsi un pont vitré menant à un autre bâtiment. En observant autour de moi, je découvre des collines enneigées à perte de vue, sous un superbe ciel violet. Ce paysage merveilleux m'apaise, mais en même temps, je suis si triste, je me sens seule... Je voudrais tant voir Saturn.

La porte du second bâtiment s'ouvre brusquement dans un grincement sinistre, à m'en faire sursauter. Je reporte mon attention sur la pièce qui vient d'apparaître devant moi. C'est un immense réfectoire construit sur deux niveaux. Au premier, des Askaris sont en train de se servir dans des plats disposés autour d'un large buffet, tandis que d'autres mangent sur de longues tables sans discuter avec leurs voisins ou vis-à-vis, et j'aperçois bientôt Amine. 7714 est installé en face de lui. Seule Arisa manque à l'appel.

C'est à cause d'eux que notre plan est tombé à l'eau. Je repense aux blessés dans les hôpitaux, aux femmes tenant des bombes dans leurs mains... Le Brain Booster... ce nouveau dominationem qu'elles peuvent commander à distance. Je me mords les lèvres. Est-ce parce qu'Helka a mis la main sur mon père, et grâce à lui, sur les programmes de maman, qu'elle a pu mettre au point tout cela ? Fort probable.

— Érine, me souffle Helka en me désignant un buffet.

Il y a toutes sortes de mets... froids, chauds, crus... Le petit-déjeuner typique des riches.

— Sers-toi, ma petite. Une bonne soupe te fera du bien.

Je la fusille du regard.

— Comment pourrais-je penser à manger ? Vous dites que ça fait plus d'un mois que je suis là sans même en avoir conscience, sans savoir ce qu'il est advenu de mes proches ! Et je viens de découvrir que vous avez transformé mon père que je croyais mort en Dévi ! Je ne sais même pas ce que vous comptez faire de moi !?

— Oh, ma chère, mais je te l'ai dit, je veux simplement te sauver ! T'offrir une nouvelle vie, dans cette nouvelle famille, réplique-t-elle sans s'offusquer de mon impertinence.

— Je n'ai pas besoin d'une nouvelle vie ni d'une nouvelle famille ! J'ai une famille qui m'attend quelque part ! Et je la rejoindrai bientôt !

Elle me fixe un instant comme si ce que je venais de dire n'avait pas d'importance. J'ai l'impression de parler à un mur, et cela ne fait qu'envenimer ma colère. Pourtant, elle peut bien croire ce qu'elle veut ! Où que je sois retenue prisonnière, je trouverai toujours le moyen de m'échapper. Et puis, j'ai eu le temps de prévenir Flèche, j'ai eu le temps de prévenir Palma... Je suis certaine qu'il y a eu des survivants.

En tout cas, j'ai besoin de m'en persuader.

— Ma chère, de quelle famille parles-tu ? Ton Masculin ? Saturn De Blonay ? m'interroge-t-elle alors d'une voix sans la moindre passion. Mais il y a bien longtemps que je l'ai éliminé !

Mon cœur semble subitement s'arrêter de battre. Les larmes me brûlent les yeux et j'ai l'impression de manquer d'air.

Helka s'approche un peu, tout sourire, étend son bras et pose tendrement une main sur mon visage.

— Parisiorum... oh non, que dis-je ? toutes les grandes Cités d'Europa, je les ai rayées de la carte, il y a déjà plusieurs semaines. Ton Masculin, tes amis... toutes les personnes que tu as connues sont mortes.

Incapable de les retenir désormais, je laisse mes larmes s'écouler et ma peine me submerger.

— Vous mentez, bégayé-je.

Elle penche la tête sur le côté et son expression change du tout au tout.

— En ai-je l'air ? lâche-t-elle, menaçante, en se rapprochant assez pour n'être qu'à quelques centimètres de moi. Ma chère Érine, je te l'ai dit, je suis l'Autorité Suprême. Les femmes du reste du monde ont eu peur de la mort, alors elles m'ont obéi !

Mon cœur se serre. Je n'arrive pas à y croire. C'est faux ! C'est complètement absurde ! Ils n'ont pas pu tous disparaître. Non ! Cette fois, je suis hors de moi, la colère me noue les tripes, j'attrape un couteau à lame pointue sur une étagère à proximité, sans plus réfléchir à mes actes. Tout ce dont j'ai envie, là, en cet instant, c'est de le lui planter dans la gorge !

Je me rue vers elle, levant mon arme de fortune à bout de bras. Helka quant à elle reste immobile, indifférente à mon attaque foudroyante, arquant simplement un sourcil ironique et, tandis qu'elle m'observe avec pitié, je l'entends proclamer :

— Mode Partiel.

Aussitôt, mon corps se fige et je me sens basculer dans le néant. Lorsque je reprends conscience, je suis en train de déposer une fourchette dans une assiette nappée de sauce. J'écarquille les yeux et regarde autour de moi. Je suis assise au beau milieu du réfectoire et la Grande Dominica, saine et sauve, se tient face à moi. Toute souriante.

Je commence à avoir du coton dans les jambes.

— Alors, as-tu bien mangé ? s'enquiert-elle.

J'avale ma salive avec difficulté en fixant le plateau installé sur la table devant moi. Tout à l'heure, j'étais sur le point de... Et maintenant...

Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas vrai ! Non, ne me dites pas que... Elle l'a fait !?

Mes lèvres se mettent à trembler et je me retiens de pleurer.

— Vous êtes un monstre, déclaré-je en la regardant droit dans les yeux.

Elle fronce les sourcils, visiblement contrariée.

— Un monstre, alors que tu as tenté de me tuer, il y a à peine une trentaine de minutes de ça ?

Mes doigts se resserrent sur le couteau de table. Pauvre de moi ! C'est vrai, si je la tue, je deviendrai à mon tour une criminelle, un monstre... Pourtant, c'est plus fort que moi. Je hais tellement cette femme ! Elle a transformé mon père en Dévihomulus, elle a assassiné ma mère, et si j'en crois ses dires, tous mes amis aussi... Comment pourrais-je rester calme et ne pas vouloir l'étriper ?!

— Ma chère Érine, je suis désolée que tout se passe ainsi, mais si tu avais été une petite fille bien sage et que tu m'avais aidée depuis le début, lorsque je cherchais les travaux de ta



mère, rien de tout ceci ne serait arrivé. Aujourd'hui, tu es à ma merci. C'est comme ça ! Mais ne t'inquiète pas, je ne te veux aucun mal. Je ne souhaite même que ton bien. La preuve, je ne veux pas que tu meures de faim...

— Combien de temps ? pesté-je, furieuse. Depuis combien de temps vous m'utilisez !?

— Oh, je dirais que c'est seulement la seconde fois...

— La seconde fois ? bégayé-je.

J'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds.

— Je t'ai implanté le prototype numéro 2 du Brain Booster peu de temps après ta capture, puis tu es restée quelques jours en réanimation et, à ton réveil, j'ai testé tes réactions sur le terrain. Alors je t'ai confié une mission toute simple.

— Une mission ?

— Tu devais juste récupérer quelque chose dans un laboratoire infesté de Dévihomulus... Ça s'est malheureusement plutôt mal déroulé, il y a eu un... petit incident et tu es retombée dans le coma quelque temps. J'attendais ton réveil avec impatience.

— J'ai été dans le coma ? Alors, lorsque vous disiez que ça fait plus d'un mois... en fait, cela en fait deux, trois mois ? Depuis combien de temps exactement me retenez-vous ?

— Tu n'as pas à le savoir, l'important, c'est que tu sois enfin réveillée.

Elle m'offre encore un large sourire. Cependant, impossible pour moi de la croire. Je n'ai plus aucune confiance en elle. Cette folle furieuse m'a implanté une machine monstrueuse dans le crâne, et maintenant, je n'ai plus conscience de mes actes. Peut-être qu'elle me ment au sujet de cette mission. Peut-être

que ce n'est pas non plus la seconde fois qu'elle m'utilise ! Peut-être qu'elle m'a fait accomplir des choses horribles sans que je le sache depuis l'intervention... D'autant plus qu'elle ne veut pas me dire combien de temps s'est écoulé depuis ma capture... Mes mains se mettent à trembler. Que m'a-t-elle fait faire ? J'espère qu'elle ne m'a pas ordonné de tuer qui que ce soit ! La peur me terrasse brusquement. Elle m'a dit avoir éliminé mes amis... et si... si elle m'en avait donné l'ordre !?

— Allons, reprends-toi, soupire-t-elle, la vie continue pour toi... Des amis, tu pourras t'en trouver d'autres, et des Masculins... Il y a tout un tas d'Askaris ici.

— Ça ne m'intéresse pas ! répliqué-je d'une voix ferme. Vous n'avez vraiment aucune morale !

Helka lève les yeux au ciel.

— Si je n'en avais aucune, je t'aurais reconditionnée dès le début ! Tu aurais tout oublié, ça aurait été plus simple, tu ne crois pas ?

Je fronce les sourcils. C'est vrai ça, pourquoi...

— Pourquoi ne pas l'avoir fait ?

Elle saisit le broc d'eau posé entre elle et moi et m'en sert un grand verre.

— Parce que j'ai remarqué jusqu'ici que les femmes qui survivent le mieux ont un but dans la vie. Quelque chose qui leur tient à cœur. Quelque chose qui les pousse à résister face à la mort... Alors, elles intègrent plus facilement les programmes. Si j'effaçais tes souvenirs, tu ne comprendrais pas pourquoi tu dois survivre, et la programmation serait un désastre.

Je suis un peu perdue au milieu de tout ce qu'elle me raconte.

— J'ai exigé qu'on t'insère le mode Partiel par prudence, poursuit-elle. Ainsi, lorsqu'on active ce mode, tu appliques à la lettre tout ce qui t'est ordonné et tu n'es plus capable de prononcer un mot.

— N'est-ce pas aussi le but du dominationem ? L'obéissance absolue !

Mon interlocutrice secoue la tête.

— Tu dois obéir aux ordres, certes, mais il faut également que tu aies un minimum conscience de tes actes, sans te poser de questions sur ce qui est bien ou mal, bien entendu ! Ta mère était programmatrice, tu as donc dû en apprendre beaucoup sur les multiples modes Askaris lors de ton voyage.

Elle pousse le verre d'eau dans ma direction.

— Un Askaris réfléchit toujours aux différentes manières de tuer ses ennemis. Il analyse les diverses possibilités d'atteindre un objectif. Pour le moment, toi, tu n'en es pas encore à ce stade. Avec le mode Partiel, tu fais ce qu'on te demande sans broncher. Tu possèdes un Brain Booster, mais il est encore dépourvu de programmes, alors tu ne me sers pas à grand-chose. C'est en grande partie pour cela que la mission que je t'ai confiée s'est mal passée et que tu es tombée en léthargie.

Je lui renvoie un sourire atrabilaire.

— Désolée de vous être inutile. Non, en fait... je ne le suis pas ! Je préférerais encore mourir et rejoindre toutes les personnes que j'ai perdues dans l'au-delà.

— Eh bien ! Moi qui pensais que tu considérais encore ton père comme un être vivant... Donc pour toi, il est déjà mort ?

Un nouveau flot de larmes humidifie mes yeux. Je repense à mon père allongé sur la table, tout à l'heure. Il est devenu un

Dévihomulus, et pourtant, c'est toujours mon père. Peut-être existe-t-il encore un espoir de le sauver ?

— Et puis, je sais que tu as un petit frère...

Cette fois, je m'immobilise.

— Cael, il s'appelle, selon mes sources. C'est bien cela ? Je ne sais toujours pas où tu l'as caché, mais... vois-tu, lorsque j'ai repris le contrôle du Centre de Bienséance d'Europa, nous nous sommes rendu compte que certains Masculins se trouvaient encore hors de mon emprise. Nous avons alors recensé des habitants sans... sans puce d'identité. Se pourrait-il donc que ton petit frère s'y cache toujours ? Allons, sois raisonnable, si tu veux, nous pouvons négocier, termine-t-elle dans un sourire carnassier.

— Négocier ?

— Oui. Pour le moment, je n'ai touché à aucun Centre de Bienséance. Mais je détruirai sans hésiter celui d'Europa si tu refuses, je dirais... de m'aider.

— Vous aider ? grondé-je.

Ses lèvres fines s'étirent jusqu'à ses oreilles tandis que l'appréhension naît peu à peu dans mon esprit, en même temps que la compréhension de son plan machiavélique.

— Tu es un être exceptionnel, Érine. Ton génome est unique, et grâce à ton immunité, tu accompliras de grandes choses pour moi. Je vais te programmer comme il le faut et, cette fois tu auras droit à un entraînement particulier pour accomplir à bien toutes les missions que je te confierai.

— Je refuse de...

— Si tu refuses, ton frère mourra ! assène-t-elle d'une voix aussi glaciale qu'implacable. Voyons, il est tout ce qu'il te reste maintenant...

Je me tais en la dévisageant avec rancœur. Je vais devoir céder à son chantage, et elle le sait, c'est de la vie de Cael qu'il s'agit.

— Si tu acceptes et que tu survis à la programmation, alors ton frère vivra lui aussi.

— Si j'accepte ET que je survis ?! m'écrié-je, abasourdie.

— Oui, bien sûr ! Si tu ne survis pas, son existence n'aura plus le moindre intérêt, de toute façon, je n'aurai donc plus à tenir ma promesse !

— Et qu'est-ce qui me prouve que vous ne le tuerez pas une fois que vous m'aurez totalement sous votre joug ?

— Je te promets que tu te souviendras de lui, et tu seras même autorisée à l'amener ici, si tu le souhaites. Il pourra vivre avec nous.

Mon cœur bat la chamade. Je lis la puissance de sa détermination dans ses yeux, elle est prête à tout pour me soumettre. J'aimerais tant me rebiffer. Mais il s'agit de mon petit frère. S'il existe encore un moyen de lui sauver la vie, je dois le tenter. Seulement, est-ce que je peux vraiment faire confiance à une folle ?

— Érine, tu peux penser bien des choses me concernant, mais une femme de pouvoir tient toujours parole, me rassure-t-elle comme si elle avait lu dans mon esprit.

Je secoue la tête.

— Vous avez détruit des Cités entières, vous avez assassiné ma mère, tué votre propre fille ! Vous êtes sans cœur, vous

n'avez pas d'âme ! grommelé-je. Comment vous faire confiance ?

Helka appuie sur sa montre, et un écran holographique apparaît. Elle ouvre alors une fenêtre entre nous.

— Voici le programme que j'ai prévu de t'implanter. Je te programmerai comme un soldat...

Elle clique sur un dossier avant de poursuivre :

— Ici, c'est l'encodage de ta mémoire. Nous ne te ferons pas oublier ton frère, comme tu peux le voir. Le programme se matérialisera d'ailleurs en lui. Et, si tu le souhaites, nous n'avons qu'à établir un contrat stipulant que je ne toucherai jamais à un seul cheveu de Cael en échange de ta loyauté.

Je la fixe longuement. Je n'ai aucune envie d'entrer à son service, mais quel autre choix me reste-t-il ? Si j'essaie à nouveau de lui faire le moindre mal, elle activera le mode Partiel comme tout à l'heure pour m'empêcher d'agir. Et si je ne lui obéis pas, c'est Cael que je perdrai. Or je refuse qu'on le tue. Je veux que mon frère grandisse... qu'il ait une vie normale.

Je serre mes poings sous la table. Je suis prise au piège. Et soudain, les mots de Dame Andromède résonnent dans ma tête : « Dans la vie, les choix sont toujours rois. À condition d'avoir la foi. Bons ou mauvais, ils peuvent te faire toucher le fond ! ». Je n'ai plus la foi, et peu importe ma décision, je vais toucher le fond ! Et je me demande soudain si ces mots ne proviennent pas d'Helka elle-même. Cette femme est vraiment ignoble. Pourtant, je n'ai pas à réfléchir, tout ce qui compte, c'est Cael.

— Je refuse que mon frère vive un jour sous votre contrôle, je veux qu'il ait pleinement conscience de tous ses actes... et au-

delà de tout ça, je veux avoir le droit de vous tuer si jamais vous cherchez à lui faire du mal.

Elle arque un sourcil ironique, avant de me sourire.

— Très bien, tu auras le droit de me tuer si, un jour, je m’avisais de toucher à ton petit frère.

Mes larmes recommencent à couler. C’est fait. Je ne pouvais agir différemment.

— Le contrat, rédigez-le immédiatement, devant mes yeux, et rajoutez-le au programme, lui intimé-je d’une voix brisée.

#### 4. PROGRAMMATION (Érine)

Je suis enfermée dans ma chambre. Je ne sais depuis combien de temps. Mes yeux sont secs désormais. J'ai beaucoup pleuré. Tout ce que Helka De La Costa m'a raconté m'a anéantie... Impossible de fermer l'œil et de trouver le repos. Dès que je m'endors, des cauchemars où tous mes proches baignent dans leur sang, certains transformés en Dévihomulus, viennent m'assaillir et je me réveille en hurlant.

Sans parler de mon père qui en est devenu un, et Saturn...

Je me recroqueville un peu plus sur mon lit. Je ne parviens même plus à verser des larmes. Je me sens si meurtrie. J'aurais dû patienter encore un peu, ne pas être si pressée de lancer cette révolte. Maintenant, tout est fichu et j'ai perdu tous les êtres qui m'étaient si chers. J'ai perdu Saturn.

À présent, Helka De La Costa me tient en laisse. Plus rien ne me semble avoir d'importance ou de sens.

J'entends soudain la porte s'ouvrir derrière moi.

— Je vois que tu t'apitoies toujours sur ton sort. Mais ne t'inquiète pas, d'ici quelques semaines, tu n'auras plus de regrets, et tu ne ressentiras plus la moindre émotion pouvant nuire à ta santé.

Je me redresse et foudroie la Grande Dominica du regard. Malheureusement, ma fureur est loin de l'intimider. Au plus petit mouvement de ma part, c'est même moi qui prendrai une raclée.

— Tout est prêt pour ta programmation, m'annonce-t-elle.



Une boule vient se loger dans mon estomac et remonte lentement ma gorge. Je peine à déglutir.

— Allez, suis-moi.

Il me faut du temps avant de trouver la force et le courage de me lever afin de l'accompagner. Pourtant, je ne peux plus reculer. C'est pour Cael que je fais ça. Pour qu'il reste en vie. Elle a trop besoin de moi, elle ne pourra pas me jouer de sale tour.

Du moins, je l'espère.

Quel genre de missions me confiera-t-elle ensuite ?

— Qu'est-ce que je serai chargée de faire lorsque vous me contrôlerez ? quémändé-je tandis que nous traversons une passerelle métallique sur laquelle nos pas résonnent, sinistres.

Elle reste un moment silencieuse avant de me répondre :

— Vois-tu, le docteur Barnasso a laissé quelque chose de très important dans son laboratoire. Et je l'ai tuée, comme tu le sais déjà, avant de l'apprendre... ce que je regrette aujourd'hui.

Le regretter ? Je suis sûre qu'elle n'a aucun scrupule d'avoir assassiné la pauvre femme.

— Et alors ? Si elle l'a laissé dans son laboratoire, pourquoi n'êtes-vous pas retournée le chercher ? l'incité-je à poursuivre. Pourquoi voulez-vous que ce soit moi qui m'en charge ?

Elle me sourit comme elle le ferait à un enfant de 3 ans.

— Parce que je ne le peux pas... et mes Askaris non plus. Sans réfléchir aux conséquences, j'ai balancé des gaz toxiques dans son laboratoire au moment de son élimination, afin de le rendre inutilisable... Des gaz qui transforment les gens en Dévihomulus. Ce sont des gaz puissants. J'y ai déjà envoyé quelques équipes, depuis cinq ans. Même les meilleurs masques

ne les ont pas protégés. C'est une zone très risquée. Si je m'y rends, je deviendrai moi-même l'une de ces créatures en quelques heures.

J'émetts un ricanement compulsif. Si seulement une telle chose pouvait arriver !

Helka se renfrogne, aussi je préfère me contenir très vite. Elle risquerait de ne pas apprécier ma gaieté malvenue et de me jouer un mauvais tour lors de la programmation.

— J'avais presque abandonné tout espoir de récupérer un jour cette... chose si précieuse. Mais toi...

Elle se tourne vers moi, le regard brillant.

— Toi, tu es immunisée, alors tu vas pouvoir t'y rendre sans crainte. J'ai grand besoin des travaux du docteur Barnasso... et tu me les rapporteras bientôt.

Elle détourne la tête pour ouvrir une nouvelle porte. Nous pénétrons dans une sorte de salle d'opération, mais équipée de matériel informatique.

Une infirmière, vêtue d'une combinaison blanche, me salue et m'invite à m'installer sur le fauteuil central.

Des frissons me parcourent le dos. Je suis terrifiée tout à coup, pourtant je dois penser à Cael. Il est tout ce qu'il me reste. Si cette programmation ne fonctionne pas, ce n'est pas seulement moi qui mourrai. Mais lui aussi.

Je m'allonge sur le fauteuil. Ma respiration est erratique. Je suis crispée, tendue. Mes épaules sont voûtées. L'infirmière pose doucement ses mains gantées sur ma tête et la caresse afin de m'apaiser un peu. Je n'aperçois que ses yeux au-dessus de son masque, un bonnet chirurgical recouvre ses oreilles.

— Érine, tout va bien se dérouler, me lance Helka en se rapprochant. Pense à notre accord, à ton frère, insiste-t-elle avant de me frotter délicatement l'épaule.

L'infirmière place une sorte de cercle métallique sur mon crâne. C'est froid, glacial même. Elle colle ensuite des électrodes sur mes tempes et applique un gros masque noir sur mon nez.

Mon regard se balade de la scientifique à la Grande Dominica qui me sourit. Je serre mes doigts sur les accoudoirs, mes orteils se dressent. J'ai peur. Très peur. Bientôt, quelque chose vient me picoter les narines. Une forte odeur d'éther envahit le masque et annihile mes sens, j'ai brusquement sommeil. J'essaie de lutter. Impossible. Mes paupières se ferment tandis que je songe une dernière fois à Cael. À Saturn...

Nous sommes tous les trois dans une vallée ensoleillée. Partout autour de nous, il y a des fleurs que je ne reconnais pas et dont j'aimerais découvrir l'espèce. Cael en cueille une et me l'offre. Je lui souris et dépose un baiser sur son front pour le remercier. Il me prend ensuite la main, puis se saisit de celle de Saturn, nous continuons notre promenade pour atteindre une colline toute proche. Une colline qui donne sur la mer. L'eau y est bleu turquoise, des vagues déferlent sur le rivage de sable blanc. Le paysage est magnifique. Rien ne peut nuire à cet environnement idyllique. Tout est si calme. Si paisible. Nous nous asseyons ensemble, côte à côte, et admirons le coucher du soleil. Nous nageons en plein bonheur.

Mais tout à coup, l'obscurité la plus totale vient nous recouvrir, et je me retrouve seule.

Le paysage paradisiaque a disparu. Le bruit des vagues est remplacé par un implacable silence. Cael et Saturn ne sont plus là.

Je me trouve au cœur d'un espace vide, ténébreux, sans bruit. Je me lève et avance en aveugle dans cet univers sans fin dans l'espoir de trouver une échappatoire. De retrouver Cael et... Sa...

Je fronce les sourcils. Le cœur alangui, je cherche son prénom... je ne sais déjà plus qui était cette autre personne qui nous accompagnait... Je ne connais plus son nom, à part la première syllabe « Sa »... « Sa » qui ? Y avait-il vraiment quelqu'un avec Cael et moi ?

Je m'immobilise. Il fait soudain très froid. Puis je revois le visage de Cael, et celui de la Grande Dominica m'apparaît. Je remâche mon engagement envers elle. Ma mission...

Je sais que je n'ai plus rien à craindre désormais. La Grande Dominica va me ramener à bon port. La Grande Dominica ne veut que mon bien. La Grande Dominica protégera mon petit frère. Elle me l'a promis. La Grande Dominica tient toujours ses promesses.

Je me sens en paix à présent. Un sentiment d'euphorie et de plénitude m'envahit en pensant à la Grande Dominica. Je respire calmement et me laisse choir sur le sol douillet. Je ferme les yeux et j'attends.

J'attends que la Grande Dominica me délivre.

Elle apparaît subitement en compagnie de Cael. Je cours alors me jeter dans leurs bras. Je ne suis plus seule. Ma Mère et mon petit frère sont là.

\*\*\*

La Grande Dominica s'en est allée. Cael m'a accompagnée dans un espace tout blanc.

— Où sommes-nous ? lui demandé-je.

— Ici, c'est la chambre d'entraînement.

— La chambre d'entraînement ?

Il hoche la tête, et une table sur laquelle reposent plusieurs armes apparaît devant moi. Brusquement, j'entends un Dévihomulus pousser un cri accablant derrière moi.

— Te souviens-tu de cette créature ? s'enquiert mon frère.

Je fronce les sourcils. Je connais son nom, mais je ne sais plus comment lui et ceux de son espèce sont apparus. Je secoue la tête.

— La résistance, déclare mon cadet, ceux qui veulent tuer notre Mère.

Je fronce davantage les sourcils.

— La résistance ?

— Oui, un groupe d'insurgés qui ont fait un coup d'État et veulent renverser notre Mère. L'Autorité Suprême de notre monde. Ils ne veulent plus d'elle au pouvoir, alors ils ont créé un virus... Ils ont contaminé toutes les personnes qui soutenaient notre Mère. Depuis, beaucoup d'individus ont muté à cause de ce virus et ils tuent des innocents. Mère veut que cela cesse. Les rebelles s'en servent contre nous, ils veulent prendre le pouvoir pour plonger le monde dans la misère. Nous ne pouvons pas les laisser faire.

J'opine du chef.

— Je dois t'entraîner à les tuer, poursuit Cael.

Il me tend alors une arme.

— Tu vas devenir une « Tueuse » pour notre Mère. Tu élimineras tous les résistants et tu ramèneras l'ordre et la justice dans ce monde.

— Oui, acquiescé-je en récupérant l'arme. Je protégerai notre Mère et j'éliminerai tous les résistants.

## 5. TUEUSE 2 (Érine)

Je plisse les yeux, éblouie par trop de lumière. Je me sens nauséuse, et surtout, une douleur diffuse pulse sous mon crâne. Des silhouettes m'entourent. J'ai encore du mal à distinguer leurs visages à cause de l'éclairage qui m'aveugle.

Enfin, on l'éloigne, et la femme la plus proche me sourit avec tendresse. Je bats des paupières afin de mieux l'observer. Je la reconnais maintenant.

— Mère, soufflé-je, rassurée.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai mal à la tête.

— Oh, ne t'en fais pas, nous allons arranger ça.

Elle s'écarte pour me laisser respirer, aussitôt imitée par quelques autres personnes, jusqu'ici figées autour de moi... Toutes des femmes... des scientifiques. L'une d'elles passe dans mon dos. Je sens quelque chose de froid glisser sous ma nuque, suivi de forts picotements. Un frisson douloureux me traverse, j'écarter les yeux et serre les dents, dressant mes orteils tant c'est désagréable.

— Ça fait mal, me rebellé-je.

— Je sais, mais bientôt, tu ne sentiras plus rien. Il faut que tu te détendes... Fais-moi confiance. Ne suis-je pas ta Mère, l'Autorité Suprême ? Ne suis-je pas là pour t'aider ?

— Si, abdiqué-je dans un soupir résigné. Vous ne voulez que mon bien...

Soudain, des flots d'énergie se propagent dans tout mon cortex et je me sens transportée ailleurs. Je comprends rapidement que je me trouve dans une matrice. Des chiffres et des symboles défilent sous mes yeux, tout autour de moi. Je tends la main pour en toucher un. C'est doux et chaleureux. Je virevolte un long moment sur moi-même afin de déchiffrer la matrice.

Je me sens apaisée, quand mon esprit revient à la réalité...

— As-tu encore mal ?

— Mal ? Qu'est-ce que la douleur ? Ce mot existe-t-il ?

— Non, tu as raison, il n'existe pas.

Mère repasse à mes côtés et me prend la main de façon à vérifier mon pouls.

— C'est parfait. Tu as bien réagi au programme...

Je fronce à nouveau les sourcils sans comprendre de quoi elle est en train de me parler.

— Érine, sais-tu pourquoi on t'a opérée ?

Ma mémoire est toujours quelque peu brumeuse, néanmoins je sais désormais que j'ai un rôle à jouer auprès d'elle.

— Je dois vous protéger des résistants. Vous m'avez rendue plus forte grâce à cette intervention.

Elle esquisse un sourire.

— Exact, cependant j'aurai de nombreuses missions à te confier, dont celle qui concerne les travaux du docteur Barnasso. T'en souviens-tu ?

Je cligne des yeux, me rappelant avoir accepté une mission au sujet de cette scientifique.

— Oui, acquiescé-je docilement.



— Ce sera une mission difficile. Alors, afin de bien t’y préparer, il va être nécessaire que tu t’entraînes encore.

— Je ferai tout ce que vous voudrez, lui affirmé-je avec ferveur. Vous êtes l’Autorité Suprême. Ma Mère. Je vous dois obéissance.

Mère m’offre un autre sourire rayonnant.

— Je suis fière de toi... Aussi, à partir d’aujourd’hui, tu ne seras plus Érine.

— Je ne serai plus... Érine ? J’ai du mal à comprendre. D’ailleurs, que signifie Érine ?

— Ce n’était qu’un nom, me répond-elle. Et je vais t’en attribuer un nouveau pour que tu puisses te différencier des autres. Tu t’appelleras désormais : Tueuse 2.

— Tueuse 2 ?

Mère hoche la tête.

— Oui, tu es ma deuxième fille. Il y a aussi Tueuse 1. Tu la rencontreras bientôt. Elle est encore en mission. Es-tu d’accord pour qu’on te nomme ainsi ?

— Tueuse 2, répété-je. D’accord.

Je ne peux rien refuser à Mère. Tout est si évident quand il s’agit d’elle. Elle est bonne, elle veut le bien de tous.

— Je vais t’aider à te relever.

Elle me tend la main et je me redresse délicatement. Mais une fois assise, j’ai de nouveau des nausées et des vertiges.

— Ça va ? s’inquiète Mère.

J’avale ma salive. Mon corps est affaibli, pourtant je n’ai pas le droit de m’en plaindre. Ce que je ressens finira par disparaître, ce ne sont que des petites sensations sans importance. Qui plus est, je ne suis pas sûre de comprendre tout ce que je dis...

— Combien de temps suis-je restée allongée ici ? Je pense que ça m’a fait dépérir...

— Une dizaine de jours. J’imagine que tu dois avoir un peu le vertige, en effet, ça passera... Nous allons te conduire dans ta chambre où nous te donnerons à manger. Ensuite, tu prendras un bon bain et tu pourras récupérer.

— Vous avez raison. Mère a toujours raison.

Je marche lentement à ses côtés dans un long couloir blanc. Le sol est froid sous mes pieds nus, et mes jambes engourdis sont parcourues de fourmillements. Mais je ne dois pas me plaindre. Se plaindre est synonyme de faiblesse. Et je ne dois pas me montrer faible. Montrer mes faiblesses à Mère serait inconcevable. C’est ce que m’a appris Cael.

Je bats des paupières et m’arrête brusquement.

— Cael, murmuré-je, ressentant soudain comme un pincement au cœur.

Mère se tourne vers moi.

— Ne t’en fais pas, ton petit frère est en sécurité. Loin des résistants. Je le protège.

Je hoche la tête, soulagée, et reprends ma route.

Nous nous arrêtons devant une porte qui s’ouvre automatiquement après que Mère a passé un badge dans un appareil.

Je pénètre dans une grande chambre, sobrement meublée d’un lit, une armoire et un guéridon, et illuminée par une large baie vitrée qui donne sur un paysage enneigé. Des conifères recouverts d’une douce fourrure immaculée, une immense montagne dont la cime se fond dans les nuages et, derrière, le soleil levant. C’est... je ne sais pas. Je ne trouve pas les mots

pour exprimer ce que je ressens devant tant de beauté... mes pensées semblent me dépasser.

Mère m'aide à m'installer sur une chaise près du guéridon où m'attend déjà un plateau, contenant un bol de lait fumant avec des céréales, un croissant, un jus d'orange et une banane.

— Mange, mon enfant. Ensuite, tu iras prendre un bon bain. Attention par contre. Tu ne dois pas encore te mouiller la tête, d'accord ?

— Oui, Mère.

— Je te laisse te reposer, je viendrai te réveiller plus tard. J'ai une réunion d'urgence.

— Je t'attendrai, Mère.

Je mange seule en prenant le temps de mâcher délicatement et de savourer chaque bouchée. Je ne me lasse pas d'admirer le paysage. Je n'ai rien d'autre à faire, et puis cela ne m'ennuie pas. Une fois que j'ai englouti tout mon petit-déjeuner, mon regard erre dans le vide un long moment, avant que je ne décide de me rendre dans la salle de bains.

Je me détaille dans le miroir. J'ai l'impression de me voir pour la première fois. J'ai des yeux verts. Un nez concave. Des lèvres pulpeuses, mais gercées. Et je suis... chauve.

Je caresse doucement mon crâne. C'est assez étrange, une boule vient me bloquer la respiration... Le fait de ne plus avoir un seul cheveu me semble...

Je ne sais pas.

Je ne comprends pas pourquoi, mais brusquement, je n'ai plus envie de voir mon reflet. Je serre le poing et frappe de toutes mes forces la vitre qui s'éparpille en mille morceaux. Je me cache aussitôt le visage pour me protéger des éclats.

Tous s'écrasent à mes pieds dans une incroyable cacophonie.

Je fixe ensuite le dos de ma main ensanglantée. Rien d'inquiétant, ce n'est qu'une petite blessure. Sans importance.

Je me déshabille, ouvre le robinet d'eau chaude et m'installe dans la baignoire tandis qu'elle se remplit.

Bien plus tard, lorsque Mère vient me retrouver, je suis toujours allongée dans la vasque. L'eau est glacée désormais, pourtant je n'y ai pas pris garde. Le regard vide, je ne pense à rien. À vrai dire, je ne sais pas encore comment m'occuper quand l'Autorité Suprême ne me donne pas d'ordre.

— Oh, Tueuse 2, que s'est-il passé ? s'enquiert-elle en découvrant le désordre de la pièce.

— Je ne supportais pas mon reflet, lui expliqué-je.

— Oh, je vois... Viens, il est temps de sortir du bain à présent. Tu vas t'habiller, et nous nous promènerons un peu, d'accord ?

J'enfile une tenue de gardienne, ainsi qu'une veste en cuir que je referme jusqu'au col.

Dans le couloir, tout le monde me dit bonjour. Des femmes. Uniquement. Aucune d'entre elles n'est chauve. Et je me demande à quoi je pourrais ressembler si j'avais des cheveux... si j'en avais avant. Mais avant ? Qu'est-ce que je faisais ? D'où est-ce que je viens ? Je ne me souviens plus de rien, si ce n'est de Cael.

Nous nous arrêtons devant un ascenseur et y pénétrons lorsque les portes s'ouvrent. La cabine est tout en verre, cependant il n'y a rien à admirer ici, à part les quelques plantes étranges qui en décorent les parois et le défilé des différents

étages du bâtiment dans lequel nous nous trouvons. Je me tourne donc vers Mère et l'observe avec attention.

— Qu'y a-t-il, Tueuse 2 ?

Je bats des paupières. Je ne devrais pas lui demander quoi que ce soit. Je dois la vie à l'Autorité Suprême, et surtout, je lui dois une obéissance aveugle. Un point, c'est tout ! Je ne devrais pas l'embêter avec des questions sans importance, même si elles en ont à mes yeux. Pourtant, j'ose l'interroger :

— Je pourrai avoir des cheveux, moi aussi ?

Elle éclate de rire.

— Ne t'inquiète pas, tes cheveux repousseront bientôt.

Je hoche la tête. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un hall circulaire qui donne accès à divers couloirs. Nous empruntons l'un d'eux jusqu'à atteindre une grande salle vitrée. Ici, nous sommes entourées d'arbres. On dirait presque une mini forêt tropicale, et il y a même un petit bassin dans lequel évoluent des poissons rouges. Mère me fait traverser un pont, et nous débouchons enfin sur une place où un groupe de scientifiques, rapports en main, patientent près d'une large cellule arborée, tout en verre. Dans celle-ci, je découvre un Dévihomulus vêtu d'un pyjama d'hôpital. Il fixe les scientifiques d'un air indifférent. Mais dès que Mère approche, il se met à quatre pattes, grogne avec férocité et vient frapper la vitre comme s'il cherchait à la briser pour s'échapper. Ou peut-être pour attaquer Mère. Car partout où elle va, je remarque très rapidement que le Dévihomulus la suit.

— Approche, Tueuse 2, m'ordonne-t-elle. Tu as vu, n'est-ce pas ? Il ne se montre agressif qu'envers moi.

J'obéis et la rejoins près de la cage en verre. Le Dévihomulus détourne immédiatement son attention de Mère pour la porter sur moi. Et il s'éloigne de la vitre, les yeux écarquillés, comme s'il venait de s'y brûler. Il me scrute. Penche la tête sur le côté. J'ai alors l'impression que son regard s'emplit d'un liquide... un liquide que je ne saurais nommer. Puis il se met à hurler une plainte sinistre tout en me fixant avec intensité, comme s'il essayait de me dire quelque chose. Mais je ne comprends pas son langage.

— N'a-t-on jamais tenté de décrypter leur langage ? m'enquiers-je.

Mère pouffe en me dévisageant gentiment.

— Non, malheureusement.

C'est l'instant que choisit la créature pour revenir à l'assaut de la paroi. Elle semble plus enragée que jamais. Plus instable aussi.

— Hey ! Calme-toi ! lui ordonné-je d'un ton ferme.

Déstabilisé, l'être monstrueux s'éloigne d'un bond et me lance un regard de merlan frit. Il se plaint à nouveau quelques secondes, avant de tourner les talons et de partir se cacher derrière un arbre. La boule qui me bloquait la respiration un peu plus tôt s'installe à nouveau dans ma gorge. Mon cœur se serre. Pourtant, je n'ai en face de moi qu'une créature immonde, un monstre néfaste pour l'humanité.

— Pourquoi est-il enfermé ici ? Pourquoi ne le tuez-vous pas ?

— Parce que nous pensons que tu pourrais le dompter... Tu as vu, il t'a écoutée ?!

Je fronce les sourcils et observe le Dévihomulus qui s'est recroquevillé sur lui-même. De tels propos me paraissent étranges, et je doute un instant de leur humanité, pourtant, je ne peux désobéir à un ordre de Mère.

— D'accord, Mère.

— Mais ce n'est pas ma priorité. Viens. Je vais te faire visiter notre grande demeure, et surtout, nos laboratoires. Nous menons ici des recherches afin de mieux comprendre les Dévihomulus, avec l'espoir de trouver un jour un moyen de les rendre à nouveau humains. La résistance a fait des choses terribles.

## 6. NOUVELLE ESPÈCE (Érine)

La visite se poursuit, les descriptions minutieuses et complexes d'innombrables salles s'enchaînent. Malgré le dédale que représente le laboratoire de Mère, j'arrive à mémoriser l'emplacement de chaque lieu, et je sais maintenant à quoi ils servent tous, sauf un...

Nous passons en effet sans un mot devant une grande porte rouge qui s'ouvre sur une pièce que Mère ne me fait pas visiter. J'aurais bien aimé savoir ce qui s'y trouve. Mais la curiosité est un vilain défaut, et je ne dois témoigner aucun désir de ce genre auprès de l'Autorité Suprême. Non, c'est elle qui, au moment qu'elle seule jugera propice, m'autorisera à y pénétrer et m'informerait de son utilité. Alors, pour le moment, je me retiens de poser des questions futiles.

Nous finissons par atteindre un autre grand hall. Une cohorte d'Askaris, tous vêtus d'uniformes et de casques noirs, défile devant nous. Ils se dirigent vers un énorme battant qui coulisse automatiquement à leur approche et dévoile un long couloir. Je les regarde s'éloigner avec intérêt.

— Là-bas, ce sont les locaux des Askaris, ma chère, mentionne Mère.

Sans plus d'explications, elle m'invite à quitter le vestibule et reprendre un ascenseur. À peine l'avons-nous quitté que nous traversons côte à côte une nouvelle passerelle en verre. En contrebas, j'aperçois un immense entrepôt à l'intérieur duquel sont garés des hélico-avions et diverses sortes de véhicules



militaires. Plusieurs Askaris déchargent des cages renfermant des Dévihomulus... congelés.

Nous descendons à présent un long escalier en colimaçon.

Lorsque je pose le pied dans le hangar, un grognement féroce fait bondir mon cœur dans ma poitrine. Je me tourne brusquement vers la source du bruit menaçant. Une bête sauvage, grise et poilue, m'arrivant au moins aux genoux, les oreilles dressées, se met à hurler dans ma direction. L'une de ses pattes est solidement attachée, mais elle essaie visiblement de se libérer de toutes ses forces. Un Askaris s'en approche alors le plus calmement du monde. La bête se met en position d'attaque et aboie de plus belle, rageuse, dévoilant des canines acérées. L'Askaris avance toujours sans montrer le moindre signe d'appréhension. Il s'accroupit ensuite pour se placer au même niveau qu'elle et la fixe sans un mot. Alors que l'animal sauvage continue d'aboyer furieusement, l'Askaris étend le bras et attrape son museau avec dextérité.

Je bats des paupières, j'ai le sentiment désagréable d'avoir déjà assisté à une telle scène.

L'animal, dompté, pleurniche quelques secondes, mais finit par se soumettre. Il se couche et pose sa grosse gueule sur ses pattes avant. L'Askaris le relâche avant de sortir un objet cylindrique de sa poche. Une seringue, qu'il enfonce dans la chair de la bête. Laquelle s'endort aussitôt.

L'instant suivant, l'Askaris s'est redressé, et il s'en va aussi silencieusement qu'il est venu. Quant à moi, je détaille avec perplexité l'animal paisiblement endormi. Il ne semble plus du tout létal pour l'humain.

— Un loup, m'apprend alors Mère d'une voix impassible. Il t'aurait dévorée en deux bouchées, n'en doute pas. Viens, allons rendre visite à notre nouveau spécimen.

Nous traversons le hangar, puis prenons un élévateur et descendons encore quelques étages pour atteindre un autre laboratoire, sorte d'ergastule cette fois. Le Dévihomulus que nous devons rencontrer se trouve à l'intérieur, prisonnier d'une grande cage, toujours en verre sécurisé. Celui-ci est moucheté de taches noires, il lape de l'eau à même une écuelle, et tout un tas d'os sont éparpillés autour de lui.

— Bonjour Grande Dominica, l'interpelle une scientifique en sortant d'un bureau vitré situé juste à côté de la cellule.

— Docteur Aaron, la salue Mère en retour. Alors, comment se porte-t-elle ?

— Nous avons réalisé un prélèvement ce matin, j'analysais justement les résultats, et les premières données sont concluantes !

Les yeux de Mère s'illuminent. Elle se tourne vers la créature tachetée, puis dans ma direction, et me sourit avec fierté.

— Ma chère, voici la représentante d'une nouvelle espèce de Dévihomulus. Le stade 3 ! Celle-ci semble des plus féroces. Elle a dévoré son mâle juste après l'accouplement...

Dès qu'elle l'a entendue parler, la créature s'est élancée vers le docteur Aaron, et elle vient littéralement s'écraser contre la paroi, interrompant les explications de Mère. Elle se relève pourtant très vite et se met à frapper les vitres avec une rare violence.

— Oh, c'est l'heure de son déjeuner ! nous explique la scientifique. Excusez-moi, je dois appeler 633 pour qu'on lui

apporte sa nourriture... Nous ne pouvons plus risquer de la contrarier à présent !

Elle repart dans le bureau au pas de charge et s'empare d'un télécommunicateur. Quelques minutes plus tard, un Askaris entre dans le laboratoire, accompagné d'un loup en laisse. Ce n'est pas le même que celui qui a tenté de m'attaquer tout à l'heure, celui-ci est plus gros et semble totalement domestiqué.

Le Dévihomulus grogne de plus belle en les voyant apparaître. Le loup aboie en retour et montre les crocs sans se laisser intimider. L'Askaris disparaît avec lui derrière une petite porte qu'il referme dans son dos. Le spécimen tacheté se dirige alors vers une boîte en verre, située à l'autre bout de sa cellule. Une trappe s'ouvre bientôt au fond de celle-ci, par laquelle le loup pénètre en trotinant.

Il se trouve désormais dans l'antre de la créature. Et on dirait qu'il est aussi affamé qu'elle, car il se rue à sa rencontre sans la moindre hésitation. Cependant, la femelle Dévi est très rapide et, d'un bond vertigineux, elle se propulse derrière l'animal. Le loup fait volte-face, mais il n'a pas le temps de réagir, son adversaire s'est déjà jetée sur lui et le plaque à terre de tout son poids. La femelle Dévi ouvre alors sa gueule en grand et lui arrache d'un coup une oreille qu'elle mâchouille un instant. Puis elle la recrache, avant de planter ses dents dans la nuque de sa proie afin de la neutraliser, tranchant partiellement sa jugulaire dans la foulée, et de boire son sang à longues gorgées.

La nausée me prend à la gorge quand je vois le liquide carmin dégouliner de la bouche du monstre. Je plains le loup... Ses pattes s'agitent encore alors qu'il n'en finit pas d'agoniser, tandis que la monstrueuse prédatrice s'empiffre.

— Comme tu l’as sûrement compris, je viens d’avoir la confirmation que cette femelle Dévihomulus attend un enfant. Lorsqu’il viendra au monde, tu te chargeras de son éducation. C’est une nouvelle espèce, alors si nous parvenons à les domestiquer, ils représenteront une arme incroyable dans notre combat contre les résistants. Nous devons leur rendre la monnaie de leur pièce. Es-tu d’accord avec moi, Tueuse 2 ?

— Oui.

Elle me sourit avant de se retourner vers la doctoresse.

— Bien, docteur Aaron, nous vous laissons prendre soin de nos précieux spécimens.

La scientifique incline respectueusement la tête pendant que nous quittons les lieux.

— Tueuse 2, je vais te conduire à présent en chambre de programmation pour t’installer un nouveau programme. Il te permettra de te battre avec davantage d’efficacité, de devenir aussi vive et agile que cette créature.

Je hoche la tête.

Peu de temps après, je me retrouve allongée sur un fauteuil d’intervention. Une scientifique dispose un cercle métallique autour de mon crâne. Ça me fait frissonner, et ma nuque me picote brusquement.

— Détends-toi, me rassure-t-elle en caressant mon épaule. Bientôt, tu ne sentiras plus rien.

J’obéis et prends une profonde inspiration. Je me sens presque aussitôt transportée en d’autres lieux. « J’atterris » dans une pièce toute blanche, et une matrice s’affiche devant mes yeux. Les chiffres défilent. Malgré leur complexité, j’arrive à les comprendre, et très rapidement, « elle » prend forme.

Je me retrouve face à moi-même.

## 7. L'ENTRAÎNEMENT (Érine)

Mon double tourne autour de moi pendant quelques secondes en me détaillant.

— C'est toi, Tueuse 2 ? On ne dirait pas ! Tu as l'air toute frêle... Mère devrait me prendre pour te remplacer... Je serais plus compétente.

Je fronce les sourcils et l'observe en retour sans complaisance. Je n'aime pas mon double, pour qui se prend-elle donc ?

— Tu n'es qu'une matrice, répliqué-je, acerbe. Un simple programme. Immatériel dans le monde d'où je viens.

— Ah oui ? Tu crois ça ?

Et avant que j'aie le temps de comprendre ce qui m'arrive, elle se rue sur moi pour me percuter d'un violent coup de poing dans l'estomac qui m'envoie valdinguer sur plusieurs mètres. J'étouffe de justesse un grognement en sentant la douleur me tordre le ventre. Je me mords les lèvres et me redresse d'un bond. Non ! La douleur n'existe pas ici. Je suis dans un programme. Rien de tout cela n'est réel.

Mon double sourit, triomphante. Je ne me laisse pourtant pas impressionner. Je me précipite sur elle à mon tour et lui retourne son coup, avec plus de puissance cependant. Elle se trouve propulsée au loin et pousse un cri quand elle s'écrase sur le sol. Seulement moi, je n'attends pas qu'elle se relève. Lorsque je m'entraînais avec Cael, il m'a appris que, tant que l'ennemi est à notre merci, il faut en profiter.

Alors qu'elle tente de se remettre sur pieds, je la frappe de toutes mes forces à la pommette en gardant mon poing bien fermé. Elle retombe à demi assommée, et je m'accroupis près d'elle en la maintenant par le col afin de lui assener encore plusieurs coups au visage. Quelques dizaines de secondes plus tard, elle finit par exploser en une kyrielle de chiffres.

— Ah, ah, ah, rigole-t-on alors derrière moi.

Je jette un œil par-dessus mon épaule. Un autre double.

— Tu l'as eue facilement, mais moi, je serai plus difficile à vaincre, s'exclame mon nouveau clone. Dans mon sang, coule un gène Dévihomulus, ce qui me permet d'accomplir des exploits.

Et soudain, la pièce blanche laisse place à un décor apocalyptique. Immeubles éventrés, véhicules abandonnés, le tout à demi enseveli sous une végétation abondante.

Mon double fait un bond impressionnant et vient se percher sur un réverbère rouillé. Puis elle réalise successivement plusieurs sauts identiques avant de disparaître dans un bâtiment délabré.

Je plisse les yeux. Ce programme a été créé pour me permettre d'acquérir de nouvelles capacités. Elles se matérialiseront donc les unes après les autres dans ma réalité lorsque je les aurai apprises ici, c'est-à-dire lorsque j'aurai éliminé chacun de mes doubles.

Sans plus hésiter, je bondis à mon tour de la même façon que mon autre moi et pénètre à sa suite dans l'immeuble en ruines. Dès que j'investis le bâtiment, mon adversaire apparaît, comme sortie de nulle part, en tournoyant sur elle-même, et je reçois un violent coup de pied au visage.

Je me retrouve à terre. Bon sang, si tout ceci était réel, j'aurais eu la nuque brisée.

Quand je me relève, elle a disparu. Il fait très sombre. J'ai du mal à distinguer ce qui m'entoure.

J'avance lentement dans un grand hall désert, tentant de percevoir de mon mieux tout ce qui se trouve autour de moi. Brusquement, je reçois un autre coup dans le dos et tombe à plat ventre.

Je serre les poings et me redresse d'un bond, ressentant une immense chaleur me monter à la tête.

Je ferme les yeux pour me concentrer. Cael m'a assuré que j'avais les sens aiguisés. C'est le moment de vérifier ses dires.

Un bruissement sur ma gauche, je lève mon bras pour parer un nouveau coup. Cette fois, c'est elle qui termine au sol, et je la fixe d'un air triomphant. Elle me lance un étrange regard avant de grogner et de prendre la fuite. Je la pourchasse en ne me référant qu'au son de ses pas.

Mon double s'est arrêtée. Je m'arrête aussi et lève les yeux vers le plafond. Bingo ! Elle s'y trouve, collée à la paroi, et se laisse tomber sur moi de tout son poids. Je bondis de justesse en arrière alors qu'elle martèle d'un puissant coup de poing le plancher de béton qui craque sous la violence du choc.

Mes pieds retouchent le sol au moment où elle se remet debout. Tout sourire, elle me fonce dessus pour m'attaquer. Mais j'évite encore ses coups, les bloque et l'attaque à mon tour. Ce combat est plus long que le premier, pourtant je ne faiblis pas. Au contraire, à chaque coup porté, j'ai l'impression de gagner en puissance.